



## INSERTECH UNE SECONDE VIE POUR LES ORDIS, UNE SECONDE CHANCE POUR LES JEUNES

À la fin des années 1990, le Technopôle Angus, dans le quartier montréalais Rosemont, naît de la volonté de trouver une nouvelle vocation aux anciennes usines Angus. Dans cet esprit de lier les technologies et la protection de l'environnement, un projet qui offrira un tremplin vers l'emploi pour 700 jeunes en difficulté est créé. Voici la petite histoire d'un grand succès.

PAR PIERRE-LUC BILODEAU  
PHOTOS : NORMAND BLOUIN

Le pari lancé il y a 15 ans par Agnès Beaulieu est né d'un double constat. « Les jeunes aiment les technologies et les activités d'insertion n'étaient pas très motivantes. On a donc commencé à réparer des ordinateurs dans le cadre d'un projet d'insertion et ça s'est transformé en une entreprise d'insertion. » La directrice générale d'Insertech a donc élaboré avec ses partenaires un projet complexe et unique au Québec, mais qui assurait une plus grande motivation de la part des jeunes de 18 à 35 ans.

Aujourd'hui, l'entreprise redonne une seconde vie à des ordinateurs qui sont consi-

dérés, à tort, comme étant arrivés au bout de leur durée de vie utile. Beaucoup d'entreprises sentent le besoin de changer leur parc informatique après trois ou quatre ans. Toutefois, une remise à niveau peut souvent ajouter trois autres années d'utilisation à un ordinateur en lui redonnant ses performances d'antan. La chose semble banale à première vue, mais les retombées sont nombreuses, à la fois pour l'environnement et pour les jeunes. Plus de 162 tonnes par an de matériel informatique sont récupérées, ce qui fait la fierté de toutes les participantes et de tous les participants. Les efforts d'Insertech lui ont d'ailleurs permis de gagner le prestigieux Phénix de l'environnement dans la catégorie Gestion des matières résiduelles, en 2009, puis le prix OBNL 2012 (organismes à but non lucratif) au Gala de l'environnement et du développement durable de Montréal.

Par une formation de six mois, subventionnée et reconnue par Emploi-Québec, des dizaines de jeunes peuvent donc se sortir de certains cercles vicieux qui les gardent à l'écart du marché du travail ou qui les maintiennent dans des emplois précaires. Ils vivent une expérience positive de travail et reçoivent un accompagnement global qui comprend des services de psychoéducation, de recherche d'emploi et d'éducation citoyenne (santé et sécurité, normes du travail, secourisme, etc.). « Ils ont aussi besoin de reprendre confiance en eux et de découvrir leurs forces, explique Agnès Beaulieu. Le projet participe à changer leurs opinions sur

leurs propres capacités, de façon à ce qu'ils cessent de croire qu'ils ne sont bons à rien. Nous voulons qu'ils se perçoivent davantage comme des citoyens. »

Parmi les participants au programme de réinsertion, on retrouve beaucoup de nouveaux arrivants qui espèrent obtenir une première chance sur le marché du travail. D'autres ont dû composer avec des problèmes importants dans leur vie personnelle ou souffrent d'isolement. Chaque jeune a donc un potentiel intellectuel qui n'a pas été suffisamment exploité. Insertech permet donc à plusieurs de se reconstruire et de prendre un élan en faisant quelque chose de concret. « Nous leur montrons à utiliser autre chose que des jeux vidéo », lance à la blague la directrice générale. Or, la motivation et la confiance se bâtissent notamment en contribuant à l'activité économique. « Nous devons avoir de vraies réparations à faire, insiste-t-elle. Nous remettons en état entre 7000 et 8000 appareils par année, que nous revenons ensuite à la communauté. De plus, nous offrons un service d'assistance technique et des formations en informatique à des gens à faible revenu. »

En effet, non seulement les participants s'aperçoivent qu'ils sont capables d'effectuer des tâches que peu de gens peuvent faire, mais leurs efforts sont également d'une grande utilité pour la société: ils contribuent ainsi à diminuer la quantité de produits toxiques utilisés pour la conception des appareils électroniques. « Par exemple, le réemploi



1. **Estephanie Aboytes** : J'ai brisé la monotonie et je vois les résultats concrets de mon travail.
2. **Jouvert Alexis** : Je suis heureux de participer à la croissance du modèle de l'entreprise.
3. **Agnès Beaulieu**, directrice générale d'Insertech



d'un écran plat est 28 fois plus avantageux sur le plan de l'empreinte écologique», explique la directrice générale.

## Les normes les plus élevées

La mission écologique d'Insertech a été poussée à son extrême limite, car tout se recycle au sein de l'entreprise. «On s'est donné un système de gestion environnementale ISO 14001 et nous avons obtenu le grade or sur le plan du recyclage en entreprise, soit la norme la plus élevée, rappelle fièrement Agnès Beaulieu. De plus, nous avons un bilan carbone neutre: nous compensons les émissions de gaz à effet de serre en achetant des crédits carbone chaque année. Finalement, nous avons mis sur pied un service de récupération professionnelle des composantes informatiques, avec effacement sécurisé des données. Nous démontrons donc que nous avons un service qui est meilleur qu'ailleurs sur le plan des bénéfices environnementaux et sociaux.»

Pour compléter le tableau, Insertech offre depuis quelque temps des formations en informatique dans les syndicats. «Nous avons même des tarifs préférentiels pour tous les syndiqué-es CSN», lance-t-elle. Au cours des prochains jours, l'entreprise mettra également sur pied un service de vente en ligne d'équipement informatique.

## Retrouver la motivation

Jouvert Alexis termine actuellement son séjour dans l'entreprise comme réparateur de matériel informatique. Sa formation complète lui permettra ensuite de travailler dans le domaine de l'informatique. Après avoir cumulé quelques petits boulots peu motivants et routiniers, le jeune homme de 32 ans avait envie de trouver un travail qui le stimulerait davantage. «J'avais besoin de plus de défis. Ici, on doit toujours trouver quel est le problème sur chaque ordinateur et chaque problème est nouveau, alors il n'y a jamais une journée qui est pareille. Maintenant, j'aime me lever tous les matins parce que j'ai vraiment envie de travailler. Je suis heureux de participer à la croissance du modèle de l'entreprise. C'est un produit de chez nous!»

Comme chaque jeune qui reçoit la formation, Jouvert se sent encadré par une équipe de professionnel-les qui assure une formation répondant à des normes d'excellence en environnement. «C'est merveilleux ce qu'ils font. C'est bien plus que de simples connaissances que nous assimilons. Pour moi, ça a passé en un clin d'œil et ça m'a donné le goût d'aller à l'école», explique-t-il.



Sur le plan personnel, le jeune homme a aussi l'impression d'avoir progressé grâce au travail d'équipe et aux évaluations qui permettent de valider les compétences acquises. Il sent que celles-ci peuvent être utiles, qu'il peut être à l'écoute des autres et aider ses partenaires dans la résolution de problèmes. «On forme une grande famille», résume-t-il avec fierté.

Esthèphanie Aboytes, qui répare des ordinateurs portatifs, fait partie de la même cohorte que Jouvert. Cette femme de 25 ans d'origine mexicaine a acquis chez Insertech une première expérience de travail au Québec. Arrivée ici il y a huit ans, elle a vécu l'isolement et fait face à la difficulté d'apprendre une nouvelle langue, alors qu'elle élevait ses deux enfants à la maison. «Pendant plus d'un an, je n'ai parlé à personne. En 2006, j'ai participé au programme de francisation, mais je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer des gens. J'avais vraiment besoin d'un endroit où je pourrais parler français. La langue était une barrière psychologique que j'avais besoin de franchir pour m'intégrer.»

Cet endroit, elle l'a trouvé dans le technopôle Angus. «J'ai appris beaucoup de choses en informatique, mais aussi sur la façon dont fonctionne le marché du travail, les normes du travail, la santé et la sécurité, etc. Maintenant, mon cerveau travaille, j'ai brisé la monotonie et je vois les résultats concrets de mon travail, alors que celui que je fais à la maison, ça ne paie pas... En plus, ici, on reçoit un certificat d'employabilité.»

Esthèphanie est fière d'avoir brisé le cercle vicieux de la dépendance économique et de la solitude. Elle semble aussi avoir trouvé la confiance en elle et se dit prête à relever de nouveaux défis. «Les gens d'Insertech, ce sont des anges pour moi. Ils nous aident

beaucoup, ils sont toujours là. J'ai vraiment aimé mon expérience et je suis triste de quitter ce groupe où je me suis fait beaucoup d'amis.»

## Un partenariat avec la CSN

Insertech fait actuellement campagne pour réduire les impacts environnementaux grâce au réemploi de matériel informatique. C'est pourquoi l'entreprise s'est associée avec la CSN et d'autres partenaires pour promouvoir la prolongation de la vie des ordinateurs. «Par exemple, lorsque les gens constatent que leurs ordinateurs sont lents, ils souhaitent généralement renouveler leur parc informatique. Il est toutefois plus profitable pour la société de réparer et d'optimiser la performance des ordinateurs au lieu de les remplacer, car la fabrication du matériel est très nocive pour l'environnement: les fabricants utilisent des métaux rares et des produits chimiques toxiques. Par ailleurs, cela crée davantage de gaz à effet de serre.» De plus, les conditions de travail des ouvriers sont difficiles, pour ne pas dire dangereuses.

Au cours de la prochaine année, Agnès Beaulieu et son équipe mèneront une campagne auprès des syndicats membres de la CSN pour parler d'environnement, de réemploi, de réparation et de prolongement de vie des appareils par l'optimisation de leur performance. «C'est un vrai crime que de se débarrasser des ordinateurs chaque deux ou trois ans. Il faut que les gens le sachent!» conclut-elle.

La directrice générale insiste également sur l'importance d'encourager les entreprises d'insertion sociale, qui sont au nombre de 48 au Québec. «Encourager ces entreprises, c'est encourager l'insertion des jeunes sur le marché du travail.» ■